

# FINE ARTS PARIS INTÈGRE DE NOUVELLES DISCIPLINES

*Pour sa troisième édition, le salon continue de s'étoffer en nombre de participants mais aussi en domaines exposés, comme la tapisserie et l'archéologie*

## SALON

**Paris.** Né il y a trois ans de la volonté de la Société du Salon du dessin de prendre le créneau laissé vacant par Paris Tableau, disparu en 2015, le salon Fine Arts Paris gagne petit à petit du terrain. Installé d'abord au Palais Brongniart, il revient pour la deuxième année au Carrousel du Louvre, un espace plus adapté. Il évolue également du côté des spécialités représentées puisqu'originellement réservé exclusivement aux beaux-arts – la peinture, le dessin et la sculpture – le salon s'ouvre cette année à d'autres disciplines, en veillant toutefois à toujours exclure le mobilier. L'archéologie fait son entrée avec les galeries Gilgamesh (Paris) et Cahn (Bâle), ainsi que la tapisserie, avec la galerie Chevalier (Paris). « C'est un salon avec une belle liste de participants et organisé de manière très professionnelle, tout en restant à taille humaine, confie Amélie-Margot Chevalier. De plus, la date, novembre, nous paraît très propice après le rush de la rentrée et le mois de l'art contemporain. » C'est donc un événement à mi-chemin entre le salon ultra-spécialisé et le salon généraliste qui se tiendra du 13 au 17 novembre dans les salles du Carrousel. Louis de Bayser, son président, le souhaiterait « tout aussi divers et varié au niveau du goût des marchands que l'an passé ».

### Le salon espère s'agrandir encore

Cette année, 46 exposants (contre 43 en 2018) ont été conviés. Et si certains ne sont pas revenus, comme Mathieu Néouze (Paris) ou Maurizio Nobile (Paris), dix autres intègrent l'événement, comme les galeries londoniennes Charles Beddington Fine Art et Rafael Valls, mais aussi la Galerie G. Sarti (Paris), spécialisée dans la peinture italienne, et la galerie Sismann (Paris), dévolue à la sculpture. Fait notable, le nombre de galeries étrangères reste faible au regard des galeries françaises (33 exposants).

D'un stand à l'autre, tous supports confondus, on pourra y découvrir : *Bateaux et pêcheurs sur la*

*plage de Valence* (1904), du peintre catalan Joaquin Sorolla Y Bastida (Rafael Valls) ; un rare exemplaire en plâtre du *Succube* (tirage vers 1891) d'Auguste Rodin [voir ill.] dédié à Maurice Fleury (Univers

du bronze, Paris) ; *Adam et Eve* (1939, 45 000 €), probablement l'unique tapisserie figurative de Marc du Plantier (Galerie Chevalier, Paris) ; des terres cuites à figures rouges chez Daniel Lebourrier (Gilgamesh) ; *Le Sommeil* (1831), une huile sur toile de Claude-Marie Dubufe (Michel Descours, Paris) ; *Astronome à la sphère armillaire* (160 000 €) de Mattia Preti (1613-1699) sur le stand de la galerie

**FINE ARTS PARIS**, du 13 au 17 novembre 2019, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

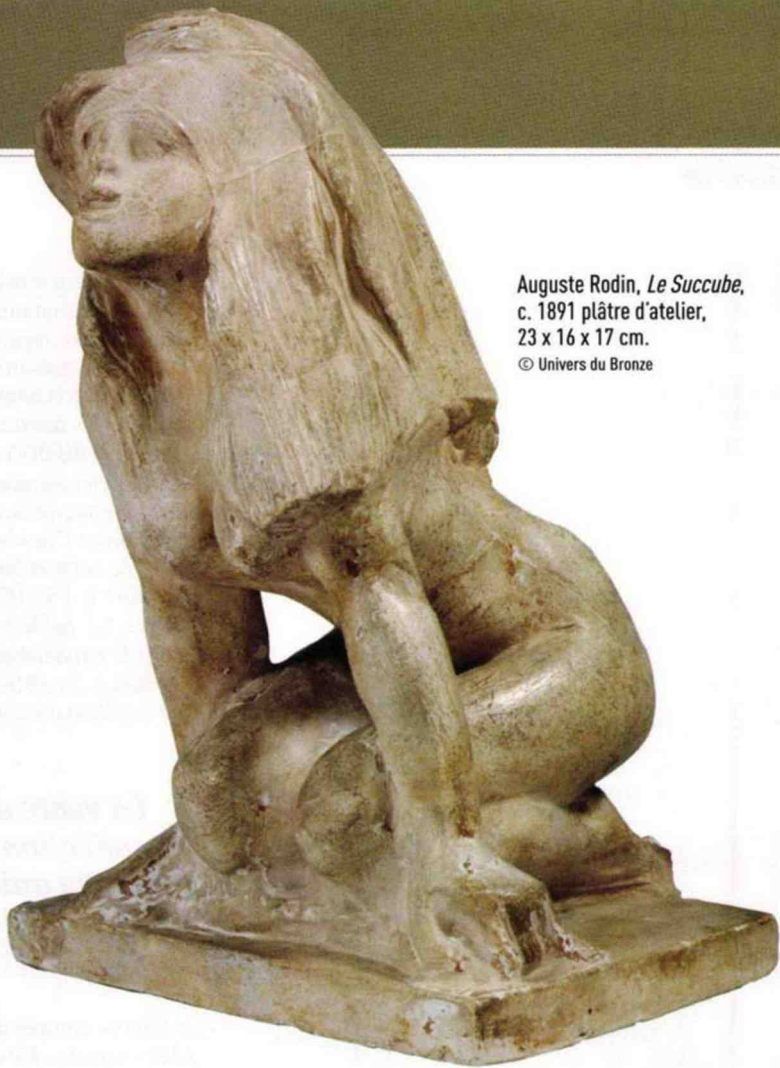
Canesso ; *La Vente publique* (autour de 200 000 €) de Henri Michel-Lévy (1844-1914) chez Talabardon & Gautier (Paris) ; ou encore une esquisse d'Eugène Delacroix représentant un personnage assis en costume palikare (vers 1824-25, autour de 100 000 €) à la Galerie de Bayser (Paris).

Voilà donc pour le panel de ce que les exposants réservent aux visiteurs. Il se murmure par ailleurs que les organisateurs du salon sont à la recherche d'un nouvel espace dans Paris qui permettrait d'accueillir davantage d'exposants et aurait vocation à créer un événement de poids et d'envergure internationale. De quoi concurrencer la Biennale ?

● MARIE POTARD

“ C'est un salon avec une très belle liste de participants et organisé de manière très professionnelle tout en restant à taille humaine

AMÉLIE-MARGOT CHEVALIER, SPÉCIALISTE DE LA TAPISSERIE CONTEMPORAINE, GALERIE CHEVALIER



Auguste Rodin, *Le Succube*,  
c. 1891 plâtre d'atelier,  
23 x 16 x 17 cm.  
© Univers du Bronze